

Publication de la

société slave de Paris.



LA POLOGNE

JOURNAL SLAVE DE PARIS,

ORGANE DES INTÉRÊTS FÉDÉRAUX

DES PEUPLES DE L'EUROPE ORIENTALE,

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Prix de chaque numéro isolé. 15 c.

Pour Paris :

Six mois. 4 fr. 80

Un an. 3 50

Pour la province et l'étranger :

Six mois. 2 fr. 50

Un an. 3 50

Annonces et Insertions : 50 centimes la ligne.

LA POLOGNE s'envoie en échange de tout journal en langues slaves, française ou autres, aussitôt que la demande en est faite. N. B. Les articles de correspondance, les demandes d'abonnement, les lettres pour la Société slave, et toutes les réclamations quelconques, adressés à la Rédaction du journal, doivent être envoyés *franco* au Directeur-Gérant, CYPRIEN ROBERT, passage du Commerce, 7, près de l'École de Médecine, à Paris. — Aucun abonnement n'est reconnu valable que dans le cas où l'abonné, en payant, a eu soin d'exiger une quittance émanée de l'administration même du journal.

On s'abonne à la librairie de Blosse, passage du Commerce, 7, à Paris.

Numéro 36.

— 3^e Année. —

16 Décembre 1850.

Les unitaires allemands EN FACE DU PANSLAVISME.

Le seul mot de panslavisme est pour l'Europe entière un mot de menace, un épouvantail devant lequel les plus hardis reculent. Veut-on de cet effrayant fléau faire une panacée pour tous ? Qu'on laisse librement agir les rêveurs d'Hégémonie.

On sait que le peuple qui représente par excellence l'esprit hégémonique et dominateur, c'est le peuple allemand. Seuls les Allemands ne peuvent encore concevoir la liberté chez soi sans l'asservissement chez les autres ; et comme dans leur état actuel de morcellement en une foule d'états, leur projet de s'assimiler la moitié du monde slave demeure chimérique, dès lors ils cherchent avant tout à réaliser au dedans une centralisation gouvernementale qui leur permette de réagir ensuite avec plus de force au dehors.

La concentration de toutes les forces nationales est pour les Hégémones d'outre-Rhin une question de vie ou de mort. C'est pourquoi leur utopie d'unité allemande survit à tous les échecs, et ressort plus impérative de chaque nouveau naufrage. Mais une pareille unité est-elle possible ? L'esprit allemand s'y soumettra-t-il jamais ? Qui dit germanisme dit individualisme, en philosophie, en religion, en politique. Chaque cerveau tudesque prétend penser à sa manière et agir autrement que son voisin. Le sens commun est en Allemagne sans puissance. A force de querelles théologiques, les Allemands ont brisé l'unité de l'Église, qu'ils ont morcelée en une foule de confessions rivales. A force d'antagonisme entre leurs savants, ils ont détruit l'unité de la science, tombée par eux dans la vague des systèmes. A force de mysticisme et d'extravagances sentimentales, ils ont détruit l'unité de l'art. Et ces représentants de la divi-

sion et d'une dissension éternelle voudraient créer chez eux l'unité politique ! C'est une chimère de plus à ajouter aux mille chimères dont se berce le germanisme.

Si c'est une vérité que rien ne se développe et ne prospère que ce qui sort de la nature même et de la destination primordiale de chaque être, il s'ensuit que la variété d'action politique, comme la multiplicité de tendances intellectuelles, est le propre indélébile des Allemands. Cette race semble avoir pour tâche de renouveler dans le monde moderne les dissensions intestines des premiers Hellènes. Comme les anciennes républiques grecques, les dynasties allemandes, de siècle en siècle, n'ont pas cessé de s'entre-combattre. Le triomphe de ces grandes familles, arrivées chacune au pouvoir monarchique, a été à la fois le triomphe de l'esprit de race de la Germanie. Si la rude épreuve de la domination napoléonienne sur tous les petits rois n'a pu les corriger, si la lutte de nationalité, même couronnée d'un plein succès, n'a pu amener d'autre résultat que le pacte fédéral de 1815, que peut-on attendre aujourd'hui qu'aucune contrainte extérieure ne pousse l'esprit allemand à se renier lui-même au dedans ? Il y a donc quelque chose d'extravagant à rêver encore l'unité allemande, après mille ans de vains efforts pour réaliser cette utopie. Quand les empereurs du moyen âge, armés de tout le prestige de l'autorité des Césars romains, n'ont pu suffire à cette œuvre de Titans, comment la puissance d'un roi de Prusse y réussirait-elle ? Si l'Allemagne féodale a pu présider quelque temps aux destinées de l'Europe, c'est que la conscience des nationalités n'était pas encore éveillée. Maintenant tout est changé : les gouvernements reposent forcément sur des bases nationales ; et dès lors les dynasties féodales du germanisme, pour qui la nationalité n'est qu'un vain mot, se

sont trouvées impuissantes à tenir plus longtemps le sceptre du monde, qui est échappé de leurs mains pour toujours : car la susceptibilité jalouse des grands empires actuels ne permet à aucune grandeur tombée de se relever. On ne saurait vivre deux fois, ni dominer deux fois sur le même théâtre.

L'Allemand moderne excelle dans les œuvres de patience privée. Il dissèque la vie avec une rare perfection. Son érudition myope fouille et s'engloutit sur un point isolé de la science, sans en découvrir l'ensemble. De même aussi en politique il organise, jusque dans les plus puérils détails, des miniatures d'états ; mais il n'a ni l'abnégation ni le tact nécessaires pour organiser un empire. La Prusse et l'Autriche qu'on appelle des états allemands, ne sortent pas d'une souche, ni d'une sève allemandes. La Prusse s'est développée sur un sol primitivement slave ; elle a grandi avec l'aide de la Pologne, sa suzeraine et sa généreuse protectrice. Le même fait se reproduit pour l'Autriche, dont les premiers éléments furent encore plus slaves que ne l'étaient ceux de la Prusse.

Si la monarchie de Frédéric s'est rendue formidable avec les dépouilles de la Pologne démembrée, l'Autriche déjà aux XV^e et XVI^e siècles s'était constituée en puissance par la prise de possession de la Bohême et de la Hongrie. Mais bien plus lente à grandir que la Prusse, l'Autriche n'a pu encore digérer les morceaux trop lourds qu'elle a dévorés. Elle en a perdu l'équilibre, et a été jetée loin de son centre de gravitation germanique, vers l'orient slave et le midi italien. La Prusse a su en profiter pour se proclamer la seule puissance allemande, et pour disputer à l'Autriche la primauté dont elle avait joui jusqu'à présent dans la confédération. Décidée, à quelque prix que ce soit, à centraliser sous elle toute l'Allemagne, la Prusse menace donc d'un coup mortel l'empire autrichien. Car une fois reconnue suzeraine de tous les petits états germaniques, et se portant comme champion de la nationalité allemande, la Prusse serait inévitablement poussée à soutirer à l'Autriche ses provinces allemandes. Elle sèmerait au sein de cet empire des germes terribles de dissolution, en surexcitant dans les parties allemandes les rêves d'unité germanique, et en fomentant dans les provinces slaves la passion d'indépendance et de nationalité. On conçoit dès lors que l'Autriche soit résolue à tout risquer, plutôt que de laisser la Prusse réaliser sur l'Allemagne ses ambitieux projets.

Du reste admit-on même que l'Autriche se laissera, sans coup férir, spolieur de son droit de présidence dans la haute diète germanique, devenue une simple succursale des chambres de Berlin, croit-on que la Russie restera spectatrice impassible d'une telle transformation ! Qu'on se détrompe ! La Russie aurait contre l'Allemagne devenue empire les mêmes antipathies que l'Autriche contre la Prusse. Ainsi l'unité allemande amènerait aussitôt l'unité slave, et entre ces deux forces du panslavisme et du pangermanisme commencerait une longue série d'effroyables luttes. Car le Slave connaît les rêves d'hégémonie de son voisin ; il sait

trop bien ce qui l'attendrait dès que le teuton aurait organisé son unité nationale, et plutôt que de la laisser se constituer, il préférera transformer pour des siècles l'Europe centrale en un immense champ de bataille. Cyprien ROBERT.

Lettre au rédacteur du journal *la Pologne*

SUR LE RÔLE DES JUIFS DANS LES TEMPS MODERNES.

Permettez-moi, Monsieur, de revenir encore sur un article inséré par vous dans le n^o 31 de votre journal, et où vous parlez des Juifs d'une manière qui appelle des rectifications. « Les Juifs, dites-vous, sont assez riches pour acheter vingt royaumes ; ils pourraient reprendre possession de leur petite et chère Judée ; ils pourraient relever d'un geste leur Jérusalem et rétablir son temple plus magnifique cent fois (hyperbole un peu forte) que ne l'était celui de Salomon. » Ici vous parlez, Monsieur, en homme politique du moyen âge ou en réformateur du XV^e siècle. Je n'userai pas, pour vous répondre, du même langage mystique ; il est trop éloigné de mon langage habituel. Mais je dirai que ces Juifs ne gémissent plus sous des jougs barbares et despotiques ; le système de Torquemada — qui fait honte à jamais à l'histoire catholique — est condamné par le monde entier ; les Juifs sont devenus partout citoyens ; partout où on leur accorde le droit de l'homme, ils se trouvent heureux, non-seulement matériellement, mais encore moralement. L'esprit du temps a effacé les haines religieuses, l'univers civilisé proclame les droits de l'humanité, aussi bien pour les esclaves que pour les enfants d'Israël, et même dans les pays jusqu'à présent despotiques. Si les Juifs n'ont pas acheté vingt royaumes ou républiques — à votre choix, — après avoir été chassés d'Espagne, d'Italie, de Portugal et de France à plusieurs reprises ; s'ils n'ont pas tâché de reprendre possession de leur petite et chère Judée, sous le règne de la sainte inquisition, ils auront moins encore aujourd'hui cette idée et ce stérile dévouement pour leur ancienne patrie devenue déserte par suite des ravages des croisades et de l'islamisme ; ils n'abandonneront pas leurs nouveaux foyers, aujourd'hui qu'ils possèdent les droits d'indigénat dans toutes les contrées du globe. Vous ajoutez bien, je crois, — « que leur conscience le leur défend ; vous dites mieux encore, qu'ils n'ont plus le droit d'être un peuple à part, qu'ils ont perdu leur nationalité indigène. » Savez-vous, Monsieur, pourquoi ? Parce que le Juif, en France, regarde ce pays comme sa véritable patrie, partageant le bien et le mal avec tous ses concitoyens. Le Juif, en Angleterre, est Anglais, quoique les *saints* veuillent toujours le soumettre à quelques exceptions. Le Juif, en Germanie, est Allemand, aimant la terre où il est né, qui le protège, qui lui donne son existence sans crainte des persécutions de quelques fanatiques. Les Juifs, en Pologne, ont toujours été bons Polonais ; je n'en exempte pas même les superstitieux, qui ont leurs regards invariablement tournés vers la montagne de Sion ; cela ne les a jamais empêché d'aimer le pays où, depuis le 9^e siècle, leurs pères ont trouvé l'hospitalité. Les Juifs ont été bons patriotes sous

les anciens rois, tant qu'ils ont été traités humainement ; et même lorsqu'on les a forcés de se séparer de leurs voisins, de se grouper à l'écart, de s'habiller en juifs, de se mettre des bonnets jaunes, ils sont toujours restés bons Polonais, et ils l'ont prouvé dans toutes les graves circonstances : sous la république, comme sous Kosciuszko ; en 1830 à Varsovie, comme en 1846 à Cracovie, — toujours ils sont venus en aide à la cause polonaise ; leur majorité a été digne de l'héroïsme polonais. Lisez les ouvrages de Czacki, de Surowiecki, du comte Castelane Ostrowski et d'autres écrivains impartiaux, et jugez sur ces documents, si les Juifs polonais méritent des reproches, à l'exception de quelques misérables lâches.

« Les Juifs, dites-vous, sont les fournisseurs de finances de toutes les têtes couronnées. » Vous comprenez mal les emprunts que font les divers États de l'Europe aux grands financiers juifs. Ces emprunts sont faits non pas pour les rois, mais parce qu'après de grands désastres et des événements anormaux, la gêne du pays l'exige. Si, dans ce cas, on s'adresse aux Juifs, c'est parce qu'ils ont du crédit, qu'ils savent négocier des affaires, qu'ils tiennent à l'ordre, à la prospérité du monde, qu'ils veulent la paix, seul gage de bonheur des nations. Voilà pourquoi le pontife de Rome a emprunté chez le pontife de Paris, comme vous l'appellez.

Les Israélites, selon vous, sont les grands prêtres du temple d'or de la Bourse. Moi, j'ajouterai à cet honneur qu'ils aident au progrès des sciences et de la liberté. Les compositeurs Meyerbeer, Mendelssohn, Halevy, la tragédienne Rachel, le démocrate Jacoby de Königsberg, le mathématicien Stern de Varsovie, et tant d'autres, en sont la preuve. Si les Israélites sont devenus, — comme vous le dites, les maîtres de la Bourse, c'est sans doute parce qu'ils possèdent la plus grande capacité dans les affaires financières parce que ce sont eux qui font vivre les transactions à l'aide de leur fortune et de leur génie d'échange. Comparez, Monsieur, — je ne dis pas le Commerce, je ne dis pas la Bourse — des pays intolérants d'Espagne, de Portugal, d'Italie, comparez leur trésor à celui de la petite Belgique, de la Hollande microscopique ; comparez et voyez quelle nation a le plus gagné. Est-ce celle qui a chassé les Juifs et qui professe l'intolérance ? ou celle qui a octroyé aux Israélites l'exercice légal des droits de l'homme ? — Qui peut nier la misère, la décadence matérielle et morale de l'Espagne ? En chassant les Juifs de cette péninsule, la sainte Inquisition en a chassé à la fois temps la richesse, le commerce et même la liberté.

Pourtant cette même Espagne florissait avant d'avoir banni les riches israélites ; cette même Espagne était la capitale des richesses de l'Europe ; qu'est-elle aujourd'hui ? à peine l'ombre de ce qu'elle fut jadis. Dans quel pays trouvez-vous autant de brigands, autant d'assassins qu'en Espagne, en Portugal et en Italie ? où cependant il n'y a, pour ainsi dire, pas de juifs. — Lisez l'histoire, et vous verrez combien la Pologne a été heureuse sous Casimir le Grand et sous les rois jagellons, qui tous ont protégé les enfants de

Jacob. Nous pouvons juger par nos yeux ce que la France a gagné depuis qu'elle a mis les israélites sous la même loi que tous les Français. Nous voyons ce que la Prusse, cette Prusse solide et méditative, a conquis de puissance par le droit de bourgeoisie octroyé depuis un demi-siècle à ses juifs. Nous savons ce que l'Allemagne entière a retiré de l'émancipation des israélites. Partout salut, prospérité, amélioration des mœurs, progrès social et agrandissement de richesses nationales. Partout où les israélites jouissent des droits de l'homme, le commerce et l'industrie — âme de la civilisation — ont des périodes triomphantes, et par conséquent la misère fuit ces contrées bénies.

LÉON HOLLENDERSKY.

RÉIMPRESSION DES ŒUVRES DE BRODZINSKI.

Malgré les difficultés sans nombre qui l'arrêtent dans son essor, l'esprit slave se développe et marche vers son but, d'abord en s'appropriant toutes les idées saines des nations civilisées de l'Europe, puis en mûrissant ses idées propres, spéciales et nouvelles. Parmi les écrits les plus capables d'éveiller ces idées, il faut citer au premier rang le *message à ses frères exilés* et le *discours sur la nationalité polonaise*, de CASIMIR BRODZINSKI, ce Jérémie pleurant sur les ruines du Sion de la Lechie. Jamais, chez aucun peuple, n'a pas paru un écrivain plus suave et plus mélodieux, ni un cœur plus sensible, brûlant pour sa patrie d'un amour plus pur, amour qui l'a enfin consumé. Aussi tendre que CATULLE et TIBULLE, aussi sentimental et aussi correct que SCHILLER, mélancolique et majestueux comme OSSIAN, BRODZINSKI erre, à la lueur mystérieuse de la lune, sur tous les champs de bataille où la Pologne repose ensevelie : sa lyre gémissante, que frappe le vent des tombeaux, évoque des sons lamentables et sympathiques.

Tout Polonais, qui veut se retremper au feu sacré de l'amour de la patrie, n'a qu'à lire et relire les œuvres de CASIMIR BRODZINSKI : c'est un prophète, c'est un saint de la patrie martyrisée ; c'est une source inépuisable des sentiments les plus purs pour la patrie dans l'apothéose.

Parmi les poésies de BRODZINSKI, une des plus remarquables est sa *Lamentation sur l'abandon de la langue nationale*, à laquelle les classes élevées de la société, en Pologne, préféreraient des idiomes étrangers, comme le latin et le français. La puissante maison des CZARTORYSKI fut la première dont la protection éclairée releva l'instruction nationale de sa décadence. On peut dire que de là date le réveil des Polonais à la vie nouvelle, et que ce fut le prince CZARTORYSKI, général de Rodolie, qui le premier réveilla ses compatriotes. Son fils, le prince ADAM, par l'organisation de l'instruction publique dans les provinces polonaises de Russie, a fait reculer, selon l'expression du fameux NOVOSILTSEFF, la dénationalisation de la Pologne de cent ans. La princesse ELISABETH CZARTORYSKA avait écrit un ouvrage, très-estimé en Pologne, pour populariser l'éducation nationale. La sœur aînée du prince ADAM, princesse de WURTEMBERG, produisit aussi un ouvrage remarquable qui fit époque dans le temps, jusqu'à mériter le tribut d'éloges de la plume grave et mâle de JEAN SNIADOCKI, un des plus célèbres savants de l'Europe. BRODZINSKI, dans son enthousiasme pour la nationalité, éleva sa voix douce et puissante contre les corrupteurs sacrilèges d'une langue qui est une des plus riches et des plus harmonieuses du monde.

Ce sont les deux dernières productions de cet écrivain, qu'on vient de réimprimer pour l'usage de notre jeunesse, qui ne trouvera nulle part de sources plus pures, soit pour le langage, soit pour les sentiments patriotiques. A. BUKATY.

CYPRIEN ROBERT.

Montmartre, — Imp. PILLOY frères et comp., boulevard Pigale, 48.

TABLE DES MATIÈRES DE LA 3^e ANNÉE DU JOURNAL LA POLOGNE.

N^o 1. — 6 janvier 1850.

Pronostics slaves pour l'année 1850. — La Russie et la presse française (E.). — La nouvelle commission centrale pour l'unité fédérative allemande. — *Nouvelles*. — La librairie en Russie. — Prétendu libéralisme du tsar. — Les *Haynau tartarisés*. Les députés poznanien à Berlin. Bosnie-Kieditz. Pendants en effigie à Vienne. Magyhars aux Etats-Unis. Réponse ministérielle aux Slovaques.

N^o 2. — 13 janvier.

Les repentirs de l'Autriche. — Nouvelles complications turco-russes au sujet des réfugiés (L. Sz.). — *Nouvelles*. La solidarité russe. Jacqueries. Agents russes en Grèce. Finances autrichiennes, Vienne, Prague et Buda-Pest, entourés de forêts.

N^o 3. — 20 janvier.

Les subsides français aux réfugiés de Pologne (E.). — Les pieux désirs du parti fédéraliste autrichien. — Manifeste de Palacky aux Austro-Slaves. — Variété : Etat de l'Europe à l'entrée de 1850. — *Nouvelles*. — Conspiration en Russie Des Slaves en Turquie. — Etairies Hellènes. Rentrée de 3,000 émigrés en Autriche. Ielatchij.

N^o 4. — 27 janvier.

Progrès du Slavisme en Autriche. — L'emprunt russe en Angleterre, d'après Cobden. — *Nouvelles*. Statu quo en Orient. Misère en Autriche. — Brigandages en Hongrie. — arrêts de mort.

N^o 5. — 3 février.

Du fédéralisme en Turquie : Chances d'attirer par là vers l'Empire d'Orient les nationalités d'Autriche. — *Chronique* de janvier 1850. L'instruction russe. Poznanie. — Retour des Ruthéniens au polonisme. — Statuts des *Kronlands* autrichiens. Iugo-Slavie. — Chaire slave à Pest. — L'Occident en face des Slaves.

N^o 6. — 10 février.

Qui payera les dettes de l'Autriche et de la Russie? — Du rôle de la Pologne vis-à-vis de l'Eglise d'Orient (un prêtre greco-slave catholique). — *Nouvelles*. Blocus de la Grèce par les Anglais. Médiation française. — Affaire de Cataro.

N^o 7. — 17 février.

Les gouvernements et les nationalités. — L'emploi des fonds provenant du dernier emprunt russe. — Importance européenne de la Serbie, au point de vue anglais. — *Nouvelles*. Faveurs aux Serbes. Conséquences du Blocus d'Athènes.

N^o 8. — 24 février.

Etat de la lutte entre les Slaves et l'Allemagne. — Les Dalmates et les Bosniaques en face de leurs oppresseurs. — L'éducation publique en Russie. — *Nouvelles*. — Les Russes en Moldo Valachie et en Grèce. Poznanie. — Les Polonais à Erfurt. La langue allemande chez les Austro-Slaves. Pauvreté de l'idiome allemand. Jury en Croatie.

N^o 9. — 3 mars.

Etat de l'Europe. — Concessions de l'Autriche au parti Slave. *Chronique*. de février 1850. — Persecution contre les Ruthéniens — Progrès de la réaction. Paysans polonais en Russie. — La Zagorie albanaise et ses statuts. Médiation française en Grèce. Coups de bâton autrichiens. — Le bal des Slaves à Vienne. Bakounine. Haylichek. *Slavenski ing*. Jacquerie croate. Voievodie. L'archive nationale Serbe. — Evaluation des morts iugoslaves en 1849.

N^o 10. — 10 mars.

Les élections en France, ou de la situation européenne du parlement français. — La question poznanienne, jugée par les Allemands. La presse slave en Autriche. — *Nouvelles*. Elections poznaniennes pour Erfurt. Les bourgeois et les juifs de Cracovie. Sympathie Slaves pour le Sultan. Panhellenisme du poète Soutzo.

N^o 11. — 17 mars.

Fruits de l'antagonisme des races dans l'Europe orientale. — Les plaintes de la race slave au XIX^e siècle (extrait d'un poème serbe de Lubomir Nenadovitch). — *Nouvelles*. — Menaces contre la Suisse. — Diète d'Erfurt. — Opinion des Serbes sur les Polonais. — Députés lusaciens à Dresde. Incendie de Vieliczka. Les révoltés de Cataro. Cent mille bonheurs enlevés de Hongrie.

N^o 12. — 24 mars.

La Poznanie et les patriotes allemands (adresse de Cieszkowski à la 1^{re} chambre prussienne). — De l'impossibilité d'une alliance sérieuse entre la Prusse, l'Autriche et la Russie. — Variété : les expériences d'un barbare de la grande Illyrie au pays de la civilisation. *Nouvelles*. Propagande russe parmi les dames valaques. Fin du blocus d'Athènes. Progrès de l'unité chez les Austro-Slaves.

N^o 13. — 31 mars.

La fête de Pâques chez les Slaves (Rome et Moscou comparées). — *Nouvelles*. M. Levchin à

Belgrad désavoué. Knitchanin. — La police de Russie et celle de Prusse Biens de l'université de Cracovie. *Gazette* de Varsovie sur le nouveau régime autrichien.

N^o 14. — 7 avril.

La situation. — La question slave exposée au Parlement espagnol. — La noblesse de Cracovie et son esprit actuel. — *Chronique* de mars 1850. — Intrigues russes en Orient. — Insurgés bosniaques. — Deux nouvelles églises slaves à Stamboul Jacquerie croate. Dépopulation de la Hongrie. Brigands magyhars. — Razzias sur les Juifs.

N^o 15. — 14 avril.

La léthargie européenne. — Les Slovènes et leurs bureaucrates en Autriche. — *Nouvelles*. — Projet de loi agraire en Russie. Une école russe. Insurgés slaves en Turquie. Monténégrins. Grèce. Eclypses et les magyhars agents de la cour de Vienne contre le slavisme.

N^o 16. — 21 avril.

De l'instruction publique en Slavie. — Le tsarisme et l'Europe, d'après la *Gazette* d'Angsboug. — Progrès des études slaves en Angleterre. — Fondation d'une chapelle greco-slave catholique à Paris. — *Nouvelles*. — La barbe et les nobles russes *La liga polska*. — Razzias bosniaques. — La croix d'honneur des Monténégrins. — Marine autrichienne Colonisation allemande des *puszty*.

N^o 17. — 28 avril.

Un projet d'adoption du russe comme langue littéraire de tous les Austro-Slaves. — Nouveau moyen d'action des Polonais vis-à-vis de leurs frères slaves. — M. Brunoff et l'exposition de Londres (J. Malinowski). — *Nouvelles*. Ligues paroissiales en Poznanie. Envoi des produits autrichiens à Londres. Un emprunt forcé. Ielatchij. Chemin de fer en Iugo-Slavie. Indemnités aux nobles Croates. Progrès de la fraternité des peuples.

N^o 18. — 5 mai.

Les recules de la centralisation autrichienne. — La Californie, au point de vue slave (J. Malinowski). — L'agitation religieuse en Bohême. — *Evenements* d'avril 1850. Russie. Tahir et Omer-Pacha. Erfurt. Abolition du *placet*, droits du clergé autrichien. Le jury refusé aux Croates.

N^o 19. — 12 mai.

Dix-huitième séance annuelle de la société littéraire des amis de la Pologne à Londres. — Progrès de l'idée slave en Russie. — Du terrorisme polonais en Allemagne, d'après un journal français. — *Nouvelles*. Note russe aux deux cours de Vienne et Berlin. La langue polonaise interdite.

N^o 20. — 19 mai.

Nouvelle phase de la lutte des races en Orient Critique littéraire : ouvrages nouveaux en langue slave. — *Nouvelles*. L'influence russe à Athènes. Coalition du clergé et de l'Etat en Autriche.

N^o 21. — 26 mai.

Le slavisme au point de vue polonais (M...). — De l'enseignement de l'histoire en Autriche. — Rapport d'un voyageur sur la Iugo-Slavie. — La presse iugo-slave et ses progrès. — Fête funéraire polonaise à Montmorency. — *Nouvelles*. — Le tsar. La Poznanie Samos révoltée.

N^o 22. — 2 juin.

Les Slaves dans leurs rapports avec l'Eglise universelle ; leur médiation entre l'Occident et l'Orient. — Le *Prezklad Poznanski*, revue de Poznan (L. N.). — *Chronique slavo-européenne* de mai 1850. — Nouveau congrès des rois à Varsovie. — Bosnie. — Serbie. — Les russes à Bukarest. — Les agents anglais à Athènes. — Pirates. — Luites entre la Prusse et de l'Autriche. — Smetana. — Bem pendu en effigie. — Processions expiatoires. Vesselenyi. La Croatie. L'Autriche jugée en Chine.

N^o 23. — 9 juin.

Des résultats de la politique allemande. — Etudes sur la Russie, par un résident. — Forces du fédéralisme en Autriche. — Andriani et Palacki.

N^o 24. — 16 juin.

Situation de l'Europe orientale (L. Sz.). — Memorandum des 24 magnats conservateurs hongrois, leur attitude à l'égard des Slaves. — Etudes sur la Russie, par un résident (suite et fin). — *Nouvelles*. — Complois d'étudiants en Russie. — Hostilité de sir Canning contre les Polonais. Opinion de l'*Allgemeine Zeitung* sur la Pologne.

N^o 25. — 1^{er} juillet.

A nos lecteurs. — Situation du slavisme. — Les écoles polonaises en France. — Monuments de l'Ukraine par Michel Grabovski (A. B. Y.). — *Nouvelles*. — Bruits de cession de la Galicie aux Russes. — Le *Gonicz polski*. Luites diplomatiques en Turquie. — Le Saint-Sépulchre et Jérusalem.

N^o 26. — 15 juillet.

Nouvelles concessions de l'Autriche au parti

slave. — La situation des réfugiés polonais en Europe. — Correspondance de Serbie. — La presse polonaise depuis le 1^{er} juillet 1850. — Les confessionnaires en Pologne (L. S.). *Nouvelles*. — Oukase contre les professeurs en Russie. — Storojenki. — Un convoi funéraire turco-valaque. Bosnaques. — Jacquerie bulgare. — Ielatchij.

N^o 27. — 31 juillet et 1^{er} août.

Etat de l'Europe orientale. — L'incendie de Cracovie. — Les peuples de l'Autriche et de la Turquie, par H. Desprez. — *Nouvelles*. — Réforme des lois russes. — Ligue des communes en Pologne. — Conflits entre nobles et paysans en Galicie. — Un soldat polonais de 122 ans. — Disgrâce de Haynau. Les enfants de Kossuth. Le baron Iovitch. Bakounine. — Prague.

N^o 28. — 16 août.

Situation comparée de la Pologne et de la Iugo-Slavie. — Du rôle des réfugiés polonais en Turquie. — Philologie slave : dictionnaire slave de Miklosij (A. B. Y.). — Les langues Slaves vis-à-vis des langues d'Occident (J. Malinowski). — *Nouvelles*. — Dévouement des juifs de Cracovie. — Les bateaux à vapeur de la Vistule. — Projet d'un port franc turc dans l'Adriatique. — M. Emmerich Lentuay. — Le comte Nyari.

N^o 29. — 1^{er} septembre.

L'Autriche et la Russie socialistes. — Le conflit austro-prussien. — L'insurrection bulgare, conduite des Polonais de Chumla et des Serbes envers les insurgés. Les patriotes Croates. — La solidarité trahie (Revue de la ligue des peuples). — *Nouvelles*. — Encore une jacquerie russe. Schamy au Caucase. Banque de crédit de Varsovie. M. Beurmann. Souscription pour Cracovie. Les députés bulgares et Vogoridis. — Polonais en Turquie.

N^o 30. — 16 septembre.

Le congrès de la paix et les nationalités. — Sens moral de la guerre du Schleswig-Holstein. — La colonisation allemande du Danube, rôle qu'espèrent y jouer les Tcheks. — Les émigrés polonais et leurs souffrances. — La réforme judiciaire en Autriche. — *Nouvelles*. — Obstacles mis par l'Autriche aux souscriptions pour Cracovie. Exposition varsoviennne d'horticulture. Les Magyhars à Kutahia. Concordat entre le patriarcat de Constantinople et la Grèce. Le colonel Puffer. Le port de Fiume. Confusion autrichienne.

N^o 31. — 1^{er} octobre.

De la solidarité entre toutes les littératures slaves. Bibliographie polonaise, Reconstruction de Cracovie. *Chronique slave* Concerts polonais. Poznanie. La compagnie de navigation polonaise et le comte André Zamoycki. Intrigues de Miloch sur le bas Danube. Ecoles tcheks et polonaises. Extension de la langue serbe.

N^o 32. — 10 octobre.

Des progrès de la littérature iugo-slave (Cyprien Robert). — Les souscriptions slaves pour Cracovie (Czar). — Etat des sociétés littéraires en Slavie (Adrianin Slavobrat). — Lettre sur la situation des émigrés polonais en Amérique (Léonard Niedzviecki). *Chronique slave*. Les incendies de Cracovie. Enterrement d'une revue serbe. Chemins de fer en Iugo-Slavie. Grand théâtre tchek.

N^o 33. — 1^{er} novembre.

Livres nouveaux sur l'histoire contemporaine des Slaves (Cyprien Robert). — Lettre sur l'état de l'émigration polonaise ; conseils aux émigrés ; rapport de la société des amis de la Pologne de Londres (Léonard Niedzviecki). Littérature religieuse : le débat des latinistes et des greco-slaves à Paris (C. Robert). — Recherches archéologiques par le comte Eustache Tyszkiewicz (A. Bukaty).

N^o 34. — 16 novembre.

La réforme universitaire chez les Slaves (Cyprien Robert). — La vie communale en Slavie. — Réponse à un article de la *Pologne* concernant les israélites (Léon Hollendersky). — Une mystification (analyse du *Gonicz*).

N^o 35. — 1^{er} décembre.

Du rôle modérateur des Slaves dans l'histoire de l'Europe (C. Robert). — L'Orient slave et l'Islamisme (Adrianin Slavobrat). — Les Proto-Slaves en Germanie (Felix Saniewski). — *Chronique slave*. Jacques Falkovski. Chopin. Le prince Henri Lubomirski. Fête dans les souterrains de Vieliczka. Les Tcherkesses réfugiés en Prusse. Subsides aux Polonais. L'Allemand dans les écoles austro-slaves.

N^o 36. — 16 décembre.

Les unitaires allemands en face du panslavisme (C. Robert). Lettre sur le rôle des juifs dans les temps modernes (L. Hollendersky). Réimpression des œuvres de Brodzinski (A. Bukaty).